

**L'ÉDITO**par **Thierry DUPIÈREUX**

# PS: l'état morbide

**Il est fascinant de voir à quel point un parti peut s'obstiner à s'engager dans une voie sans issue, quitte à jouer avec sa survie. Ce week-end, le parti d'Elio Di Rupo pouvait redorer son blason, donner un signal fort.**

Enfin, si un blason a été redoré, c'est celui de la désunion. Si un signal a été lancé, c'est celui d'un rendez-vous raté avec le renouveau d'un parti en perdition. Cette formation politique sent le sapin. Avec un président qui refuse de rattraper, avec des vieux barons qui se cramponnent en toute obstination à leurs privilèges d'un autre âge, avec des militants qui doivent se farcir une arrogance incroyable de leurs élus, le PS a du souci à se faire. Bien sûr, hier, le « décumul des rémunérations » a été voté, mais franchement, le traitement n'est pas assez fort pour le malade PS. Les huées qui ont accueilli le résultat final sont les manifestations d'un large rejet

exprimé par ceux qui voyaient dans le « décumul intégral » la seule prescription possible pour lutter contre l'arthrose politique aiguë de ce parti qui reste sourd au véritable renouveau politique et à l'éthique collective qui doit l'accompagner. N'y

avait-il pas d'autres voies à suivre ce dimanche pour éviter de voir un fossé se creuser singulièrement entre deux façons d'envisager l'avenir ? « *Le parti n'est pas divisé, c'est l'expression d'opinions différentes* », entendait-on hier. Le PS continue à se voiler la face. Le diagnostic est là, imparable. Mais ce parti moribond s'entête à ignorer les analyses et scanners qui s'accumulent et vont tous dans le même sens. Alors que cdH et MR tentent déjà de l'éjecter du centre de gravité wallon, le PTB, dans les sondages, lui vole son rôle de leader à gauche. Que lui reste-t-il ? La fierté d'exister depuis 130 ans ? Quand on en vient à répéter son âge pour soutenir sa légitimité, c'est qu'il y a un fameux problème. Et c'est ce qu'Elio Di Rupo ressasse depuis plusieurs semaines, se perdant dans la nostalgie des victoires acquises, le regard embué dans le rétroviseur des combats de jadis. Interpellant.

Le PS a la posologie trop légère, alors que c'est le remède de cheval qui doit s'imposer. Oui, le PS se meurt. Par manque de vision politique. Par manque d'écoute du citoyen et de sa base. Franchement pathologique.